

leQuartier

Centre d'art contemporain de Quimper

10, esplanade François Mitterrand, Quimper
Téléphone 02 98 55 55 77
Télécopie 02 98 55 87 14
www.le-quartier.net

Quelque chose plutôt que rien

une exposition de Fayçal Baghriche

du 31 janvier au 21 mars 2010

Vernissage : samedi 30 janvier à 18h

Rencontre avec l'artiste : dimanche 31 janvier à 16h

Sommaire

- l'exposition
- l'artiste
- les visuels disponibles pour la presse
- textes choisis
- expos passées
- infos pratiques
- à voir en Bretagne

Week-end vernissages en Bretagne

29 janvier à 18h30, Passerelle, Brest

Ganz Neue Mädchen / Pan ! dans l'œil ! / Fragmentations / Home / Against the Act

30 janvier à 15h, domaine de Kerguéhennec, Bignan

Collection Fondation Serralvès

**Pour organiser votre voyage de presse ou recevoir des informations,
merci de contacter : Sylvie Doré**

Tél : 02 98 55 55 77

E-mail : le.quartier@le-quartier.net

l'exposition

Né en 1972 à Skikda en Algérie, Fayçal Baghriche a étudié à la Villa Arson de Nice avant de s'installer à Paris. Privilégiant la performance, la photographie et la sculpture, il s'est d'abord interrogé sur la place de l'artiste dans l'espace social avant d'intervenir sur des symboles collectifs. Procédant par collecte de récits ou de traces, assemblage d'objets ou de films, l'artiste propose des images qui déjouent les réflexes d'identification. Pour l'exposition *Quelque chose plutôt que rien*, il réunit un ensemble d'images d'où surgissent des formes involontaires, ainsi que des objets qui se transforment en perdant leur fonction première.

Dans *Les grottes merveilleuses* en Algérie, l'artiste enregistre un guide qui, au cours de sa visite, propose des analogies entre les formes des stalagmites et les monuments du monde, comme la statue de la Liberté ou la Tour de Pise. En mettant l'imagination des spectateurs à contribution, l'homme se pose en médiateur entre les formes de cette caverne et le monde extérieur. Comme si préalablement à son existence, la réalité que nous connaissons avait été esquissée dans la roche. Mettant en scène une histoire réinventée depuis la grotte, cette vidéo montre comment le savoir informe le regard.

Chez Baghriche, les œuvres confrontent la mémoire et l'imaginaire et produisent des images ambiguës. *Tentative pour repeindre le mur de Berlin avortée par un citoyen allemand* est une performance photographiée où l'artiste tente de repeindre en blanc les graffitis qui ornent le mur de Berlin. L'échec est éminemment subversif : l'interruption par un citoyen conduit l'artiste à effacer ses traces de "blanc", ce qui réactive une lecture politique des graffitis jusqu'alors figés en tant que témoins historiques.

Les interventions artistiques de Baghriche jouent avec différentes formes de distanciation : la vidéo *Point, ligne, particules*, adaptation du manifeste esthétique de Kandinsky *Point, ligne, plan*, renvoie dos à dos les canons formalistes de l'abstraction lyrique et ceux du tag. Tournée en temps réel, cette vidéo montre l'artiste muni d'une bombe rouge attendant de réaliser une peinture dont l'aspect dépendra du mouvement et de la vitesse d'un train. Baghriche renonce à transmettre un message politique, social ou artistique au profit d'une mise en évidence des conditions de possibilité et de visibilité de son geste.

Le contexte du centre d'art est lui aussi indexé comme condition du regard. Dans la première salle d'exposition, les cimaises, fabriquées à partir de toiles tendues sur châssis et repeintes à chaque nouvelle exposition, ont accumulé au fil des ans une couche épaisse de peinture. Si le rapprochement entre la toile tendue des murs du Quartier et l'architecture a déjà retenu l'attention de plusieurs artistes, Fayçal Baghriche a simplement demandé aux techniciens de conserver les toiles enlevées lors de la précédente exposition puis de les replacer au même endroit. Des fissures, liées à la manutention, marbrent la surface murale et témoignent d'une histoire par recouvrements successifs. Fayçal Baghriche déconstruit ainsi l'idée d'un espace neutre et autonome.

Il ouvre également des brèches en montrant certains artifices qui contribuent à figer l'imaginaire collectif. *Le Message*, un péplum culte dans le monde arabe, fut tourné simultanément en deux versions : l'une avec des acteurs arabes et l'autre avec des stars américaines pour une audience occidentale. À partir de ces deux versions originales, il propose de remonter les films ensemble afin de faire dialoguer les acteurs dans leurs langues respectives. Alors que l'industrie cinématographique s'appuie sur des représentations figées qui stigmatisent des publics en les séparant, l'artiste construit un espace d'échange et de rencontre. Cette version redirige l'attention du récit vers le support. Il en va de même avec certaines installations où le message se replie sur lui-même. C'est ainsi que Fayçal Baghriche expose 27 drapeaux de différents pays enroulés sur eux-mêmes : seule est visible la partie rouge qui les compose, ce qui empêche de les distinguer entre eux. Ces drapeaux marquent une occupation des lieux mais ne revendiquent plus aucun territoire.

Keren Detton, directrice du Quartier

Fayçal Baghriche

www.entrepriseculturelle.org

né en 1972 à Skikda (Algérie)
vit et travaille à Paris

Expositions personnelles

- 2010 • *Quelque chose plutôt que rien*, le Quartier, Quimper
- *La Sixième grandeur*, École municipale de Cholet
- 2006 • *Le Monde propre*, La vitrine, Paris
- *Le Saut dans le vide*, invitation de Keren Detton, La Planck / Air de Paris, Paris
- 2004 • *Fayçal Baghriche fume*, galerie Coentin Hamel, Paris

Expositions collectives

- 2010 • *Un tout petit monde*, exposition du Frac Poitou-Charentes au Musée de l'île d'Oléron
- *Bons Baisers de Bialystok*, galerie Arsenal, Bialystock (Pologne)
- *Retour vers le futur*, invitation de Buy-Self au CAPC de Bordeaux
- 2009 • *Poor Services*, La Générale en Manufacture, Sèvres
- *Wake up, Please*, le Quartier, Quimper
- *Kit invite*, chez Daphné Navarre, Paris
- *Opération Tonnerre*, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen
- *La force de l'art 02*, invitation de Didier Ottinger, Grand Palais, Paris
- *Point, ligne et plans-séquences*, invitation de Cédric Teisseire, galerie des Remparts, Toulon
- 2008 • *Architecture of Survival*, invitation de Komplot, Outpost for contemporary art, Los Angeles, États-Unis
- *Cent*, invitation de Régine Kolle, galerie Defrost, Paris
- *Mieux vaut être un virus que tomber malade*, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen
- *Zapping Unit*, invitation de Keren Detton, La ferme du Buisson, Noisiel

- 2008 • *Palimpseste, un bon prétexte*, galerie Xippas, Paris
- *Les Sujets en moins*, invitation d'Éric Mangion, galerie Léo Scheer, Paris
- *Il faut détruire Carthage*, invitation de Béatrice Méline, Lieu-Commun, Toulouse
- *Faire et défaire c'est toujours travailler*, Galerie West, La Haye (Pays-Bas)
- *Claude Lévêque - Fayçal Baghriche*, invitation de Christine Macel, Blank, Paris
- *Le Dernier qui parle*, invitation de Jean-Marc Chapoulie, Frac Champagne-Ardenne, Reims
- *45000 bacci from Bubaque*, invitation de Noël Dolla, Bubaque, Guinée Bissau
- 2007 • *Petites histoires inactuelles*, Parc Saint-Léger, Pougues-les-Eaux
- *Fresh Théorie*, galerie Léo Scheer, Paris
- 2006 • *Le petit Noël du commissariat*, Le commissariat, Paris
- *Domino*, galerie Air de Paris, Paris
- *Cosa Nostra*, Glassbox, Paris
- *Legosystème*, le Confort Moderne, Poitiers
- *L'Usage du monde*, Museum of Modern and Contemporary Art, Rijeka (Croatie)
- *Le Monde propre*, La Vitrine, Paris
- *Tomorrow*, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis
- *Giving People What They Want*, Glassbox, Paris
- *Leurres, sournoiseries ou autres stratégies*, galerie Eof, Paris
- *Collection 05*, invitation de Jeanne Granger, Musée du Temps, Besançon
- 2005 • *Even Clean Hands Leave Marks and Damage Surfaces*, La Station, Nice
- *A.TV*, Rush arts gallery, New York (USA)
- *ITAMONTHUB*, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen
- *French Videos on Demand*, centre new media Kibla, Maribor (Slovénie)
- *Festival de musiques électroniques dis_patch*, Belgrade (Serbie)



Expositions collectives (suite)

- 2005 • *Enter your Dreams*, Institut d'art contemporain, Villeurbanne
 • *Pass en lumières*, Parc d'aventures scientifiques, Frameries
- 2004 • *Beneflux*, Bruxelles (Belgique)
 • *Exposition Buyself*, Ateliers de la ville de Marseille
 • *M. Saissi de Châteauneuf-Dabray*, La Station, Nice
 • *Troisième République, second round, premier raout*, La-Colle-sur-Loup
 • *Summer Shorts*, galerie Parker's Box, New York (USA)
 • *Brooklyn Euphoria*, New York (USA)
 • *Dashanzi International Art Festival*, Pékin (Chine)
- 2003 • *Superflux 2003*, galerie Roger Tator, Lyon
 • *ACT> Scène 1, Public>*, dans le cadre de la Nuit Blanche, Paris
 • *Avant-gardes arabes*, cinémathèque française, Paris
 • *Complètement à l'ouest*, Multipoints, Nantes
 • *Le livre et l'art*, Lieu Unique, Nantes
 • *Happy End*, La Caserne, Cergy-Pontoise
 • *La Lutte finale*, l'Entreprise Culturelle, Paris
 • *Salons, boudoirs et antichambres*, centre national de l'estampe et de l'art imprimé, Chatoux
 • *Free Party au supermarché*, Paris
- 2002 • *Nuit Blanche*, Les Pompes funèbres, Paris
 • *+/- l'épicerie*, Biennale de Cetinie IV, Cetinie (Monténégro)
 • *Import-Export*, dans la cadre de l'École temporaire de Pierre Joseph, Villa Arson, Nice
 • *Les 7^{èmes} vidéogrammes*, Vidéochroniques, Marseille
- 2000 • *Dépressions*, Dalpozzo Entertainment, Villa des arts, Nice
 • *Dérushage 2K, No Beach, Wonderfull*, Bordeaux
- 1999 • *UN + UN + UN*, Salle Miramar, Cannes
 • *Projet Oreste*, Pavillon italien, Venise (Italie)
 • *La Vidéothèque éphémère*, galerie Careof, Milan (Italie)
 • *Dérushage 99*, Studio 13, Cannes
- 1998 • *Galerie Valentino*, Friche de la Belle de Mai, Marseille
 • *Mediarama, Transformés*, Théâtre du Fort Antoine, Monaco
- 1997 • *La Roulotte*, sur une proposition de Frederic Vaësen, Villa Arson, Nice
 • *Kids are all Right, AK47*, Dusseldorf (Allemagne)

Bibliographie

- 2009 • Cédric Schönwald *Wake up, Please* in *Art 21* n°24 pp.66-67 (automne)
 • In *Mouvement* n°50 (janvier-mars)
- 2008 • In *Keith Magazine* n°6 (décembre)
 • *Passer à l'acte* in *Revue Hypertexte* n°1, éd.Spector
 • In *Sleek* n°18, magazine for art and fashion (printemps)
 • Laurent Goumarre *Performances contemporaines et N'as-tu rien vu à Fontenay-aux-Roses* in *Art Press - Hors série* n°7 (janvier)
- 2007 • In *Checkpoint*, revue d'art et des pensées contemporaines (12 septembre)
- 2006 • Joseph Mouton *La Démoralisation* in *Fresh théorie 2*, éditions Léo Scheer (12 octobre)
 • Léa Gauthier *Art sans conservateurs* in *Mouvement* (octobre-décembre)
 • *Domino*, catalogue de l'exposition en téléchargement sur www.airdeparis.com
- 2005 • *Buyself 4*

Formation

- 2001 • Master multimédia, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris
- 1999 • Licence Arts du spectacle, UFR des lettres et sciences humaines, Nice
- 1997 • DNSEP, Villa Arson, Nice
- 1995 • DNAP, Villa Arson, Nice

les visuels disponibles pour la presse



Le calvaire de Ziama, 2010
Photographie 76 x 96 cm



Les hommes de Taza, 2010
Photographie 76 x 96 cm



Les Abstractions de Saint-Michel, 2010
Photographie 76 x 96 cm



Dessous de tablier, 2010
Photographie 76 x 96 cm





Les grottes merveilleuses, 2010
Vidéo – 10 mn



Point, ligne, particules, 2008
Vidéo – 2 mn en boucle



Enveloppement, 2008-2010
Drapeau français enroulé sur lui-même
longueur 2 m



*Tentative de repeindre le mur de Berlin
avortée par un citoyen allemand, 2008*
Photographie 30 x 24 cm



Le message, 2010
Vidéo – 190 mn

textes choisis

Out of Business

Entretien réalisé par Matthieu Clainchard in *Revue Laura* 9

Matthieu Clainchard : Tu sais combien le graffiti m'intéresse. Depuis quelque temps, la chose picturale apparaît dans ton travail par ce biais. Je fais allusion à ta *Tentative de repeindre le mur de Berlin*, à *Point, ligne, particules*, ainsi qu'à cette série de photos que tu prépares pour ta prochaine exposition au Quartier de Quimper. Comment cette pratique du graffiti, en tant que genre mineur de la peinture, trouve-t-elle sa place dans ton travail ?

Fayçal Baghriche : Je n'ai pas, à proprement parler de pratique du graffiti. Ma *Tentative de repeindre le mur de Berlin* n'est pas un graffiti, c'est un recouvrement. Mon but était justement de faire disparaître les graffitis que l'autorité avait sacralisés. Au moment de la chute du mur, on a décidé d'en conserver des pans entiers pour faire de l'ensemble un monument historique. Il devenait impossible de peindre sur le mur, en somme, on décidait de figer l'Histoire. Cette année, pour le vingtième anniversaire de la chute du mur, la ville de Berlin a demandé à plusieurs artistes de restaurer des peintures murales qu'ils avaient réalisées dans le passé. Certaines parties du mur vont également être reconstruites et on va demander aux artistes de reproduire à l'identique les œuvres qui étaient peintes dessus. En repeignant le mur en blanc, je voulais permettre à l'Histoire de reprendre son cours. Mon unique graffiti, c'est celui de la vidéo *Point, ligne, particules*. Un geste qui consiste à faire un point à la bombe sur un RER avant son départ. En démarrant le RER dessine sa propre ligne. Je n'ai pas de pratique, je n'ai pas de savoir-faire. Je considère le tag avant tout comme un signe qui atteste de l'existence de celui qui le fait. Ainsi, pour moi le mot « tag » est synonyme de « balise ». En se référant aux formes élémentaires définies par Kandinsky, cette œuvre en inverse les rapports. Ainsi, la force qui dessine le trait n'est pas appliquée par l'artiste, mais par le support en mouvement.

Tu parles souvent de tes performances comme s'il s'agissait de fictions. Mais ces situations mises en scène, ou plutôt « réalisées », sont absolument vraies et vécues. Est-ce à la vie, au réel que tu opposes ta posture de héros keatonien ?

Mes performances présentent souvent des allures burlesques. J'incarne un « personnage », parfois un personnage type : le demandeur d'emploi, le tagueur, l'étranger... des figures que je propose qui sont toujours en porte-à-faux avec le réel. Ils l'habitent et en font un réel de fiction. Les situations que je propose sont des aberrations dont on ne peut s'empêcher de rire.

Tu réalises chronologiquement : *Le marché de l'emploi, Ma déclaration de septembre, Philippe*. Est-ce qu'il faut y voir un business plan ?

Il n'y a aucun *business plan*. Il s'agit d'un système D. Une manière pas forcément des plus optimales de résoudre un problème donné mais qui permet de subsister. Un bon nombre



de pièces s'appuie sur la notion de travail, j'entends le travail rémunérateur, le petit job, qui d'un côté te permet de vivre, et de l'autre t'accapare. Ma situation, comme celle de nombreux jeunes artistes nécessite que je développe des stratégies pour épargner du temps. Si on se réfère à la chronologie des pièces dont tu parles, tu peux voir que, d'abord, il y a une série de négociations avec le travail, pour en arriver à Philippe qui, en fait, est une petite affaire libérale. Dans Le marché de l'emploi, je suis dans une situation assez pathétique : une recherche d'emploi infructueuse qui échoue dans les rames du métro. Je déclame mon C.V. à des voyageurs impassibles. Ma déclaration de septembre, c'est quatre ans après, en 2006. Toujours au chômage, je filme ma main pendant ma télé-déclaration Assedic. En gros, c'est l'histoire d'un gars qui est en échec professionnel. Philippe, 2008, c'est la prise en main : le moyen de gagner de l'argent par la débrouille, la petite arnaque.

C'est quoi Philippe ?

Philippe s'appelle ainsi en hommage à un ami à qui ce projet a failli coûter la vie. C'est une sculpture qui imite un homme déguisé en sculpture. Il s'agit d'un mannequin en plastique que j'ai habillé d'un tissu en lycra doré et auquel je fais porter le masque de Toutânkhamon et que je dépose sur les places touristiques. Les badauds s'approchent de la sculpture, se font photographier avec, et lui laissent une petite pièce, pensant faire une bonne action.

Philippe est assez différent de tes performances antérieures qui fonctionnent plutôt sur le mode du ratage...

Philippe a été dépassé par son succès. Ce devait être une sculpture qui, silencieusement, tranquillement dans la durée, traiterait de performance. Et soudain, elle a révélé des facettes que je ne soupçonnais pas. Entre autres, j'ai réalisé que les petits business de rue rapportaient plus que je l'imaginais.

Parmi ces figures de débrouille, j'aimerais bien que tu me parles de ce truc de briquets.

Là aussi on est dans une méthode de subsistance. Des gars qui vendent des briquets avec la Tour Eiffel dessus pour les touristes. J'ai racheté un lot entier à un vendeur. J'ai placé dans une boîte noire la panoplie du vendeur de briquets : la mallette de briquets, mon blouson en cuir, mon jean et mes bottes. Des fringues auxquelles je tenais beaucoup. Peut-être parce que je suis fan de ce type de petits boulots, je tenais à en produire une forme fétichisée. Ce type de business m'intéresse vachement. Comme les vendeurs de "maïs chaud", et de "pop corn" à la sortie du métro, également le "marché des miséreux" à Saint-Ouen où tu trouves tout et n'importe quoi. J'y vais souvent, j'observe et me mêle aux transactions. En ce moment, je prends en photo les étals des biffins. Des masses d'objets, sans rapport les uns avec les autres, s'y côtoient sur un drap posé au sol.

Dans un texte de présentation d'une de tes expositions, Yoann Gourmel décrit ton travail comme une pratique « en pointillés qui avoue ses errements, ses lacunes et ses erreurs de jugement ». Ce mode de fonctionnement ressemble à une stratégie, une sorte de box de l'homme saoul.

Oui, c'est vrai mon travail comporte des lacunes : je n'ai pas de savoir-faire, ma pratique est faite de bric et de broc et les idées que je mets en œuvre sont relativement simples.



Mais à la fois cet aveu me permet d'avoir une pratique en toute humilité. Et c'est une stratégie dans le sens où elle permet de ne pas être réduit au silence. En même temps, je ne discours pas, les œuvres ont une rhétorique qui leur est propre et facilement accessible. Mes pièces se basent souvent sur des gestes fondamentaux : soustraire, inverser, accélérer... un globe qui tourne si vite qu'on ne peut plus distinguer les contours des continents, des drapeaux enroulés sur eux-mêmes ne laissant plus paraître que la partie rouge qui les compose, une vidéo dans laquelle le cours du temps est inversé...

Est-ce qu'on peut parler de démonstrations ?

À chaque fois, il y a un geste. Il n'y a pas de démonstration, juste un geste qui pose une hypothèse. Un peu comme en science-fiction, l'œuvre naît de la formulation d'une hypothèse : « Et si... ? »

Michèle Cohen-Hadria
Fauteur de trouble (extrait)

Fayçal Baghriche expérimente au quotidien une « impossibilité inhérente au langage » à exprimer des concepts et des empiries dans leurs nuances et leurs paradoxes, comme à en devancer l'incessante mutabilité. Vertu ou vicissitude, cette mutabilité est le propre d'une Histoire en acte, dont le présent incarnerait les tâches aveugles, un présent social qui en quelque sorte ferait écran au présent lui-même, donc « toujours à [re]définir ». Si le Monde visible est la matière de Baghriche, c'est que, paradoxalement cette matière – réelle – reste invisible quoique opérante. Nos langages articulés ou imagés n'apportent nulle garantie d'un déchiffrement exhaustif aussi Baghriche place l'art à la même enseigne : celle de l'ellipse et de l'énigme à travers une création plastique qui se ferait elle-même « par défaut ». Or l'art a ceci de singulier qu'il constitue en soi une « ellipse au carré », d'où son efficacité au déchiffrement, si crypté soit-il. Sa vertu cardinale étant de dire sans dire, d'exprimer par le peu comme par le jeu et de se propager de façon diffuse dans la plus grande économie.

Pour Barthes le langage « nous dit », alors que nous croyons le dire. Les imperfections, défauts et non dits qui par conséquent l'habitent, l'artiste les prend en écharpe de même que toute résistance, consanguine au réel. Il use de ces entraves comme d'anticorps révélateurs, de vaccins toujours réversibles. Ainsi son travail incite-t-il nécessairement à l'approche de « quelque chose, qui n'est pas réellement clair, qui n'est pas plaqué par le verbe et qui reste toujours à définir ». C'est pourquoi l'artiste dit user « de la poésie comme méthode ». La poésie, alter ego d'un monde aléatoire subvertit ses inventaires attendus, ses abécédaires répertoriés, déstabilisant tout système de référence, pour en proposer des potentialités critiques, créatrices et autonomes.



Didier OttingerSur ***Enveloppement*** et ***Épuration élective***

L'art de Fayçal Baghriche ressemble à ces frêles battements d'ailes de papillon, capables de déclencher des cataclysmes climatiques majeurs. Avec une apparence de désinvolture, armé des moyens les plus précaires, il s'attaque aux plus graves questions politiques et morales. Ses vidéos, dont l'ascèse visuelle et technique rappelle l'art des pionniers du cinéma burlesque, mettent en scène l'artiste en *sauvageon* de banlieue ou en chômeur déclamant sa tirade dans une rame de métro. Ses *Enveloppements* (2008) condamnent les drapeaux enroulés sur eux-mêmes au mutisme patriotique, en n'exhibant que la dernière de leur couleur. Avec sa série des *Épurations électives*, Baghriche procède à rebours des politiques visant à sélectionner les individus sur des bases nationales ou ethniques. Son geste, qui consiste à colorer d'un bleu uniforme les pages des dictionnaires consacrés aux drapeaux du monde, produit un champ d'étoiles, qui renvoie nationalité et frontières à leur place réelle, à l'échelle du cosmos infini. Animant un globe terrestre d'une rotation rapide, il lui fait retrouver cette couleur uniforme que lui avait donnée l'idéalisme militant d'Yves Klein, la rend conforme à la vision de Paul Éluard qui la voyait « bleu comme une orange », fragile et délectable comme un fruit de Noël.

Keren DettonSur ***Le sens de la marche*** et ***Révolutions***

Texte de catalogue (extrait)

Les vidéos de Fayçal Baghriche relèvent de la performance. Ses films utilisent différentes techniques de truquage, qui mettent en question l'objectivation d'un point de vue. Elles visent moins à produire des images qu'à déplacer les regards et à changer de perspective. La caméra devient un personnage supplémentaire avec lequel l'artiste peut échanger son rôle. Avec *Le sens de la marche* (2002) et *Révolutions* (2005), il interroge l'expérience physique de l'identité subjective. Il met en scène des individus pris dans un mouvement de foule et perturbe les sens de circulation. Dans un cas, il intervient au montage et diffuse le film à l'envers : l'artiste marche droit quand tout va à reculons. Il apparaît comme la seule figure raisonnable d'un monde qui tourne à l'envers. Dans *Révolutions*, c'est le réel qu'il met en boucle : une trentaine de complices, fondus dans la masse des visiteurs du Louvre, enchaîne les entrées et les sorties sans que personne s'en aperçoive. L'artiste disparaît derrière la caméra et filme comme s'il s'agissait d'une caméra de surveillance, en fixant l'agent de sécurité immobile. Les trucages de ces vidéos, réalisés en direct ou en différé, visent à court-circuiter les scénarios attendus en confrontant le spectateur à des mouvements contradictoires. Ces vidéos sont des pièges visuels qui ne visent pas à tromper l'observateur mais à l'impliquer dans un processus de (re) connaissance. Il en va de même dans ses autres performances, où le leurre crée les conditions d'une mise en abyme intelligible. Le leurre, la feinte, la mystification produisent un délai, un temps d'attente avant que le caractère burlesque de la situation n'éclate comme un fou rire. C'est ce moment précis, mais variable, de chute, de rupture, de « choc », où il devient possible de faire l'expérience de sa propre subjectivité et des différentes temporalités à l'œuvre. Parce que l'on peut en rire, Fayçal Baghriche fait du leurre un véritable outil critique, et la condition même d'une théâtralité contemporaine.



Yoann Gourmel

Sur *Le saut dans le vide*, La Planck 2006

Partant de la figure de l'artiste démiurge et du culte actuel de la mise en scène de soi et du corps, Fayçal Baghriche en propose des alternatives burlesques en faisant par exemple tourner le monde à l'envers autour de lui, en déclinant son curriculum vitae pour proposer ses compétences dans les rames du métro parisien ou en s'effondrant au milieu des allées de la Fiac. La dynamique de la chute – et de l'ascension qui la précède – occupe d'ailleurs une place centrale dans son travail. C'est notamment le cas avec *Le saut dans le vide* (2004) qui reprend la photographie mythique de Harry Schunk « attestant » de l'action héroïque d'Yves Klein se jetant dans le vide à Fontenay aux Roses. Mais dans le cliché retouché par l'artiste ne subsiste que le décor de cette action : la vue en noir et blanc d'une rue banale un peu triste avec au fond, un homme de dos sur son vélo. En jouant sur l'effacement de cette action artistique « historique » et sur la véracité supposée du document photographique par le biais d'une simple soustraction, il souligne ainsi la mise en scène de l'œuvre originale et interroge la capacité de l'artiste à accomplir des actions extraordinaires. Si les œuvres de Fayçal Baghriche sont d'une manière générale traversées par l'idée de disparition, elles éveillent davantage la conscience d'un monde fini dans un désenchantement lucide empreint de poésie.

Entretien de Manuel Fadat

Some questions about the political dimensions of art (extrait)

Sur *Actus Fidei*

Fayçal Baghriche : « Il y a des pièces que je réalise, qui effectivement ont des aspects assez revendicatifs. Je pense à mon poster par exemple *Actus Fidei*, qui dans le genre est le plus direct.

C'est une pièce qui prend volontairement la forme d'un poster.

Le poster est un support qui directement fait référence à l'adolescence. Le poster que je propose est un patchwork d'images récupérées sur Internet de manifestant brûlant des drapeaux. Mon but était de récolter un maximum d'images et une variété maximale de drapeaux brûlés. Bien sûr les drapeaux les plus souvent brûlés sont les drapeaux américains et israéliens.

Bref, cette pièce est une pièce de genre. Tant et si bien qu'entre artistes on la classe dans la catégorie « pièce à drapeaux ». Une œuvre qui utilise le drapeau comme matériau ou source d'inspiration. C'est un « genre » à part entière. De Jasper Jones à Mungo Thompson en passant par Nicolas Milhé, il y a un désir de la part des artistes de se réapproprier les symboles nationaux pour y injecter leur propre subjectivité.

Maintenant pour répondre à ta question ; je ne suis pas un artiste politique, et je n'aime pas trop cette appellation ; elle me semble trop réductrice, presque péjorative.

L'art est en soi politique. Les peintures de Support/Surface sont politiques, ou encore l'Arte Povera est une réponse esthétique à l'hégémonie américaine.

Ce qui est politique en ce qui me concerne, c'est le fait même d'être artiste. »

expos passées



Le marché de l'emploi, 2003
Vidéo - 2 mn



Epuration élective, 2004-2010
Wallpainting. 600 cm x 900 cm
"La force de l'art 02", Grand Palais, Paris



Philippe, 2008
mannequin plastique, tissu Lycra doré, masque
210 x 50 x 25 cm



Ma déclaration de septembre, 2006
Vidéo - 2 mn



Révolutions, 2004
Vidéo - 15 mn



Actus Fidei (détail), 2009
Poster édité à 200 exemplaires, 75 x 100 cm

infos pratiques

Exposition ouverte du 31 janvier au 21 mars 2010

Du mardi au samedi 10h-12h et 13h-18h

Dimanche 14h-18h

Fermé le lundi

Entrée 1,50 €

Gratuit : étudiant (-26 ans), demandeur d'emploi, sénior (+65 ans)

Entrée libre pour tous le dimanche

Prochaine exposition au Quartier :

Wind

du 10 avril au 13 juin 2010

à voir en Bretagne

Finistère

Quimper

Musée des beaux-arts

40 place Saint-Corentin - Quimper
Tél. 02 98 95 45 20

Rodin - Les Ombres

5 mars- 7 juin 2010

Tous les jours sauf le mardi de 10h à 12h et de 14h à 18h

Quimper

Galerie Artem

16 rue Sainte-Catherine - 29000 Quimper

Yvan Le Bozec

8 janvier - 13 février 2010

Du mardi au samedi de 14h à 18h

Quimper

Centre hospitalier intercommunal de Cornouaille

Exposition organisée par le Frac Bretagne, avec le soutien de Verlingue et Génération

Jean-Philippe Lemée

4 décembre 2009 - 31 mai 2010

Brest

Centre d'art Passerelle

41 rue Charles Berthelot - 29200 Brest

Tél. 02 98 43 34 95

Fragmentation - Silvia Bächli, Karen Kilimnik

12 janvier - 20 mars 2010

At Home - Sylvie Ungauer

12 janvier - 3 avril 2010

Dolores et autres femmes - Katrina Daschner

29 janvier - 30 avril 2010

Le mardi de 14h à 20h - Du mercredi au samedi de 14h à 18h30

Brest

Musée des beaux-arts de Brest

24 rue Traverse - 29200 Brest

Tél. 02 98 00 87 96

André Raffray et son musée imaginaire

17 décembre 2009 - 21 mars 2010

Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h - Dimanche et jours fériés de 14h à 18h

Morbihan

Bignan

Domaine de Kerguéhennec

Centre d'art contemporain, centre culturel de rencontre

56500 Bignan

Tel. 02 97 60 44 44

Collection Fondation Serravès

30 janvier - 13 juin 2010

Tous les jours de 11h à 18h